Introduction.

En réponse au commandement du Seigneur, toutes les églises chrétiennes célèbrent le repas du Seigneur (la Cène) sous des formes différentes. La compréhension réformée de la cène propose une vision qui respecte l'équilibre entre le mystère de l'action souveraine de Dieu et la nécessaire foi des communiants. (Fiche 9)

La Cène est le repas des pèlerins. Elle tire son origine de la Pâque juive (le Pessah, passer outre) dans l'Ancienne Alliance sous Moïse. Dans la Nouvelle, Jésus le Christ s'identifie au Libérateur.

Depuis le soir du Jeudi Saint jusqu'au banquet céleste à venir, la Cène a cette fonction avec la Parole : *« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour »* (Jean 6.54). L'esprit de ce verset est que le Christ qui se donne, se reçoit par la FOI que Calvin appelle la « bouche de l'âme »

Présentation. (Le pourquoi de cette Cène exceptionnelle)

La Cène à laquelle je vous invite à prendre part aujourd'hui s'inscrit sur fond de trois réalités spirituelles au regard des circonstances que l'Eglise du Christ et le monde entier traversent. Trois lectures s'imposent. Exode 12 et Isaïe 26v20 :

Première lecture : « Parlez à toute l'assemblée d'Israël en ces termes :...que chacun prenne un agneau par famille, un agneau sans défaut, mâle, qu'il immolera dans la soirée. Et l'on prendra de son sang et l'on en mettra sur les deux montants, et sur le linteau de la porte, dans les maisons où on le mangera...C'est la Pâque de l'Éternel. 12 Et je traverserai le pays d'Égypte cette nuit-là et je frapperai tout premier-né dans le pays d'Égypte, des hommes, jusqu'aux bestiaux, et j'exécuterai des jugements sur tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. 13 Et le sang sera un signe sur les maisons où vous êtes : *je verrai le sang et je passerai outre et il n'y aura pas de plaie sur vous pour vous détruire quand je frapperai le pays d'Égypte...* Vous le célébrerez de génération en génération : **c'est une institution à perpétuité** ».

Tout, dans cette scène, se fera autour de *chef de la famille (d'où la sollicitation du père de famille qui le SOUHAITE)* qui fait, ici, office de sacrificateur. Si vous êtes seul (e), rattachez-vous à nous et à Christ, l'Agneau de Dieu sans défaut qui ôte notre péché et dont l'Esprit préside en cet instant ce sacrement. La mention des deux expressions *Le sang sera un signe et il n'y aura pas de plaie*, ne laissent aucun doute sur la valeur expiatoire et protectrice du sang de l'agneau

Deuxième lecture : « *Va, mon peuple, entre dans tes chambres, et ferme tes portes sur toi ; cache-toi pour un instant jusqu'à ce que la colère ait passé. Car voici, l'Éternel sort de sa résidence pour visiter l'iniquité des habitants de la terre, et la terre découvrira le sang qu'elle a bu et ne cachera plus ses tués* ».

Ici le jugement divin se déchaînera avec la violence d'une tempête. Et son peuple est appelé à se mettre à l'abri. L'Eglise est invitée à se placer sous l'aile de son Dieu,

jusqu'à ce que le jugement ait passé, et dans l'attente paisible de la glorieuse fin qui lui est promise

*Peu importe l'origine du fléau, tout désastre peut être changé en bien selon l'attitude de nos cœurs face aux promesses divines. **Nous choisissons d'afficher face au fléau une attitude de foi à l'image de l'hysope pour appliquer spirituellement le sang de l'agneau pascal sur les portes de cœur de chacun de membre de nos familles biologiques et de nos familles en Christ.***

Institution

Troisième lecture : « *Et comme ils mangeaient, Jésus, ayant pris du pain et prononcé une bénédiction, le rompit, et le donnant à ses disciples, il dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Et ayant pris une coupe, et rendu grâces, il la leur donna, disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, lequel est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés. Or je vous le dis, je ne boirai point désormais de ce produit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.* » Matthieu 26

1Corintiens 10v16 : « *La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ? Le pain, que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous, qui sommes plusieurs, nous faisons un seul corps ; car nous participons tous au même pain.* »

Service (facultatif)

Service à effectuer par le chef de famille (qui adhère et qui le souhaite), fractionnez le pain et donner le aux enfants également – exceptionnellement- dans l'esprit de l'alliance de grâce.

Historiquement, c'est la coupe du souper pascal sur laquelle le père de famille prononçait la *bénédictio*n en remerciant Dieu, avant de la donner à ceux qui l'entouraient et le pain béni consacré à la gloire de ce Dieu.

Fin de service.

Voici le sacrifice de Christ, offert une seule fois pour le péché ; son *corps* rompu, son *sang* répandu pour nous présenter, justifiés devant Dieu.

Prions « Notre Père. »